

L'immigration dans la littérature Jeunesse

Contenu avec des approximations, mais généreux...

***Les réfugiés et les migrants*, de Ceri Roberts et Hanane Kai (2017)**

Expliquer aux enfants ce qu'est l'immigration et comment chacun, à son niveau, peut aider les migrants, l'intention est louable. C'est le but visé par Ceri Roberts (texte) et Hanane Kai (illustrations) dans *Explique moi... Les réfugiés et les migrants* (éd. Nathan, 2017).

L'album a d'abord été publié en Grande-Bretagne l'année précédente. L'édition française a donc fait l'objet d'une traduction. Est-ce le contexte britannique ou les difficultés liées à la traduction ? Toujours est-il que certaines informations manquent de précision – telles celles relatives aux concepts de réfugié ou de migrant.

Cependant, l'album est tout à fait adapté pour montrer les causes de l'immigration, ainsi que les difficultés auxquelles sont confrontés les migrants – au péril parfois de leur vie. L'album montre le rejet, mais également les formidables élans de solidarité notamment de la part de bénévoles au sein d'associations. Tous, même les enfants, peuvent apporter leur aide – déjà en faisant preuve de



Les réfugiés et les migrants : 32 pages, 12,90 euros.

compréhension vis-à-vis des migrants et en évitant de cautionner tous les clichés qui contribuent à les stigmatiser.

Les chaises, nouvel olivier ou colombe de la Paix

***Le jour où la guerre est arrivée* (Mijade, 2019)**

Comment représenter l'horreur de la guerre et la bêtise de ceux qui la créent, dans un album pour enfants, pour éclairer sur les tristes réalités de ce monde, mais sans prendre le risque de traumatiser un très jeune lecteur ? C'est le défi que relèvent Nicola Davies (texte) et Rebecca Cobb (illustrations) dans leur album, *Le jour où la guerre est arrivée* ⁽¹⁾, dédié « aux enfants

seuls et perdus, et à ceux qui leur viennent en aide ».

Dans cet album, l'enfant est victime de la monstruosité des grands, mais il est aussi le héros. Dans les temps si noirs de guerre, générateurs de tant d'égoïsme, c'est bien la solidarité qui peut tout sauver. Ici, cette réalité est symbolisée par une chaîne de chaises : elle va permettre à chaque enfant victime de trouver sa place à

(1) – Namur (Belgique) : éditions Mijade, 2019. Traduction de Nelle Hainaut-Baertsoen (14 euros).

l'école, d'accéder à l'éducation qui, espérons-le, apprend à vivre dans le respect des différences, l'attention à l'autre, la fraternité, la Paix, l'espoir d'un avenir meilleur... pour faire reculer la guerre quand elle est dans tous les cœurs, y compris chez nous.

L'histoire est notamment inspirée de celle d'une enfant réfugiée qui se serait vu refuser l'inscription dans une école parce qu'il n'y avait pas de chaise pour elle.



Dessiner des volcans et des oiseaux... Mais il faut une chaise !



Le récit s'inscrit sur fond de guerre, d'exode et de rejet, mais aussi de solidarité auprès de cette petite fille courageuse qui voudrait simplement... aller à l'école avec les autres enfants de son âge ! Ici, ce ne sont pas les institutions qui se montrent les plus ouvertes à l'accueil de l'autre, et pas non plus ces adultes qui sont aveugles face à la détresse.

À tous les racistes de la planète : bienveillance et tolérance...

La Nouvelle, de Cassandra O'Donnell (Flammarion Jeunesse, 2019)

La « nouvelle », c'est Haya qui a une douzaine d'années. Avec ses parents et son petit-frère, ils sont réfugiés et viennent de Syrie. Les voilà à Plougalec, en Bretagne. Amin, le père d'Haya, est médecin. Quand elle arrive au collège, Haya s'installe à une place libre à côté de Gabriel. Tout de suite, ils vont sympathiser. Dans le contexte, c'est ce qui pouvait arriver de mieux à Haya car elle a besoin de bienveillance.

Pour des habitants, la famille réfugiée n'est pas la bienvenue à Plougalec. Des camarades de classe peuvent se montrer odieux. Ils ne font sans doute que reproduire des schémas de pensée véhiculés par les adultes. Gabriel, lui, ainsi que ses parents et sa grand-mère, sont au contraire accueillants. Toute la famille est imprégnée d'un esprit d'ouverture qu'entretient peut-être l'histoire familiale, même tenue secrète par la grand-mère de Gabriel.

La Nouvelle est un roman pour adolescents qui se lit très facilement. Autrement dit, les adultes ne perdront aucunement leur temps à le découvrir. Le lecteur avec des valeurs d'humanisme sera renforcé dans ses convictions. Haya nous partage, avec retenue, toutes les tragédies qu'elle a vécues en Syrie. Elle ne pourra jamais oublier. La nuit, elle fait encore de violents cauchemars. Elle pourra simplement chercher à vivre aujourd'hui avec ce lourd pas-



Un roman pour les 9 ans ou plus (128 pages, 8,50 euros)

sé sur les épaules, avec l'espoir, un jour, de pouvoir retrouver son pays tel qu'il était avant la guerre.

Si au moins elle pouvait vivre, en France, dans un environnement qui l'aide à se reconstruire, mais non, il faut encore qu'elle affronte la bêtise des racistes de tout âge. Mais, franchement, à côté de la guerre avec ses bombardements incessants et ses tueries abominables, plus grand-chose en France ne peut l'atteindre !

Le roman fait découvrir les raisons qui obligent des familles à tout quitter dans leur pays et à fuir, se réfugier ailleurs. Il suscite l'indignation face aux attitudes racistes qui frisent la débilité.

Mais le lecteur est lui-même sans doute déjà convaincu. Comment ce roman peut-il devenir une lecture de salubrité publique pour tous ceux, jeunes ou moins jeunes, qui rejettent l'étranger sans le connaître ni rien savoir de son histoire ?

Voir les migrants comme d'abord des ressources...

Ta vie, une danse, de Romane Alessio (École des loisirs, 2020)

C'est une bien belle leçon d'humanité que Romane Alessio nous donne à recevoir. À 14 ans, alors qu'elle était élève de 4^e, elle écrit une nouvelle de 25 pages qui, deux ans plus tard, est devenue un ouvrage de 124 pages publié à L'École des loisirs – un éditeur de référence en littérature jeunesse !

La famille Yilmaz est syrienne. En pleine guerre, le couple, Anissa et Kamel, et leurs deux enfants, Aziz et la toute jeune Zahia, doivent fuir précipitamment la ville d'Alep. Ils vont connaître la marche, un canot de sauvetage, un camion et encore la marche, à travers la Turquie, la Grèce, la Macédoine, la Serbie, la Hongrie, l'Autriche, pour finalement arriver en France. Ils vont obtenir le statut de réfugiés et pouvoir s'installer à

Rennes. C'est vrai, ce n'est pas le « luxe » tel qu'ils l'avaient connu en Syrie...

Kamel a la chance de très vite trouver du travail. Il devient ouvrier de cartons dans une grande surface. En Syrie, il était chirurgien-dentiste. Il ne se plaint pas. C'est toujours mieux que de percevoir le RSA. Pour lui, le plus important, c'est d'être tous les quatre ensemble et vivants.

Aziz est scolarisé en classe de 3^e, mais il ne parle pas français. Tant Kamel que lui-même vont vite être confrontés au racisme primaire. À Rennes comme ailleurs, les étrangers ne sont pas forcément les bienvenus ; ils peuvent être perçus comme des gens qui viennent prendre le boulot des Français et qui n'ont qu'à rentrer « chez eux ». Mais à Rennes comme ailleurs, il y a aussi des adultes ou des jeunes formidables de solidarité et d'ouverture aux autres.

Telle Océane, une autre élève de la classe d'Aziz, dont Anissa a déjà eu l'occasion de faire connaissance et de découvrir la gentillesse. De la Syrie, Aziz conserve une passion qu'il cultive en secret : la danse. Mais pour son père, être un garçon et danser... C'est tout sauf imaginable !

Aziz, malgré tout, se met à rêver et son rêve s'incarne quand il suscite l'intérêt et l'attention d'une ancienne



Le roman est publié dans la collection « Médium » (12,50 euros)

Extrait

« Chassant ces sombres vérités de son esprit, Kamel s'efforça de faire bonne figure quand il embrassa sa femme et que celle-ci lui demanda comment s'était passée sa journée. Il adoucit les choses, les rendant plus belles qu'elles n'étaient. Il passa sous silence les insultes chuchotées dans le bus ainsi que les regards lourds de sous-entendus dont il avait fait l'objet... Tout ça, Anissa n'avait pas besoin de le savoir. Il voulait la préserver de toutes ces horribles choses dont peut être victime un étranger qui doit trouver sa place dans une société ne voulant pas de lui. » (pages 18 et 19)

danseuse professionnelle qui le prend sous son aile. Un jour, pour réellement faire vivre son rêve, il va lui falloir affronter ses parents.

Les migrants font parfois parler d'eux à travers des faits divers. On veut les renvoyer d'où ils viennent. Là, rien de

tout cela, le migrant est plein de ressources, qu'il soit danseur ou chirurgien-dentiste, et ne demande qu'à s'intégrer dans un pays d'accueil. Mais localement, il faut pour cela des personnes qui sachent reconnaître ce potentiel de richesses...

Quand la rencontre humaine ouvre des portes...

Le petit monsieur (Glénat, 2021)

Dans *Le petit monsieur*, album publié aux éditions Glénat en janvier 2021, les auteures Orianne Lallemand et Anne-Isabelle Le Touzé mettent en lumière une réalité qui appelle à la solidarité : l'accueil des réfugiés.

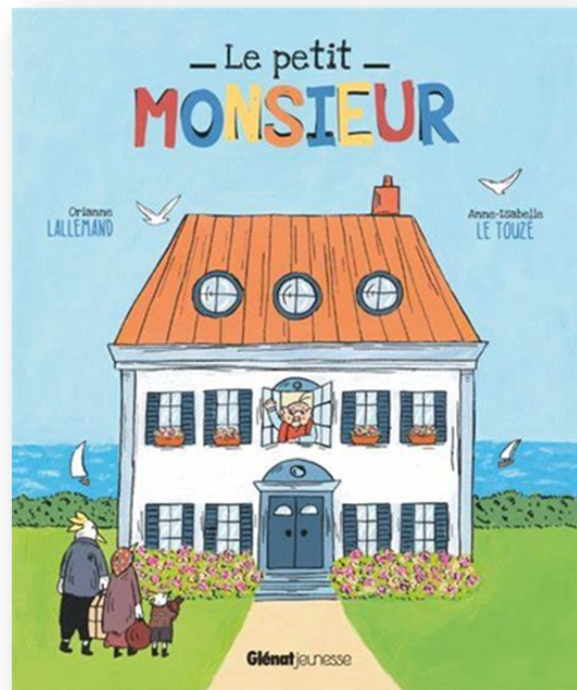
L'histoire se déroule près de la mer où le « petit monsieur » vit seul dans une grande et belle maison. Un jour qu'il fait son marché, il aperçoit une famille d'étrangers – ceux qu'on ne connaît pas, ceux dont souvent on a peur. *« Regard sombre, baluchon, habits déchirés : ils portaient sur eux toute la tristesse du monde. »*

Le boulanger explique au « petit monsieur » que cette famille est arrivée par la mer, avec d'autres personnes qui sont dans une situation similaire, *« tous entassés sur un bateau »*. Cela interpelle le villageois qui mène une existence paisible mais qui, parfois, s'ennuie un peu. Lors d'une réunion organisée par le maire, il est spontanément partant pour accueillir chez lui cette famille sans abri qui n'a pas pu être logée : il s'agit d'Amel, Halima et leur fils Assaâd.

Une fois la famille installée chez lui, l'inquiétude gagne le « petit monsieur » : *« Des étrangers chez moi ! Et s'ils me volaient ? Et s'ils saccageaient ma maison ? Et s'ils me faisaient du mal ? Et s'ils... »* Chamboulé dans ses habitudes et faisant face à l'inconnu, il s'aperçoit pourtant que ses hôtes ont encore plus peur que lui : *« Peur du bruit de la mer, de la pluie, de la télévision, de la tondeuse du voisin »*... Le traumatisme de l'exil forcé entraîne une grande insécurité auquel l'album fait écho.

Assaâd commence à se sentir à l'aise avec le « petit monsieur » et il l'accompagne dans ses balades sur la plage. Petit à petit, les uns et les autres se découvrent et échangent leurs savoir-faire respectifs : la passion pour les maquettes de train électrique du « petit monsieur », les talents de bricoleur d'Amel – ingénieur de métier – et la délicieuse cuisine d'Halima. La joie est au menu !

L'album décrit les richesses du partage interculturel : *« Puis le petit monsieur en eut assez de parler avec les mains. Il décida d'apprendre la langue de ses invités »*.



Le petit monsieur (30 pages, 11 euros)

Un

lien fort se tisse, fait d'entraide et de respect mutuel : le villageois se rend à la mairie avec Halima et Amel, les accompagne dans les démarches administratives, les soutient dans leur recherche de logement... Cela le rend heureux : *« Son horizon s'était élargi, son cœur aussi »*.

Et puis un beau matin, la mairie téléphone pour annoncer qu'un logement s'est libéré : une excellente nouvelle qui fait aussi un pincement au cœur... Les nouveaux amis ne vivront plus dans la même maison. Mais ils ne vont pas se quitter de sitôt ! Assaâd considère le « petit monsieur » comme son grand-père et lui demande s'il peut continuer à venir jouer chez lui après l'école... *« Et dimanche, tu viendras manger chez nous »*, proposent naturellement Amel et Halima.

Cet album met l'altérité et la fraternité à l'honneur ; il constitue un support pour aborder avec les enfants les questions de l'exil, de la peur, de l'intégration, de la rencontre humaine...

Max et Lili ont des copains réfugiés (Calligram, 2022)



C'est le 130^e album de Max et Lili (44 pages, 6,20 euros).

Et de 130 ! Dominique de Saint Mars (scénario) et Serge Bloch (illustrations) consacrent le 130^e album de la collection « Ainsi va la vie » (éditions Calligram) à une question tristement d'actualité : l'accueil d'une famille immigrée ukrainienne. Depuis 1992, Max et Lili, frère et sœur, n'ont pas pris une ride. Ce jour-là, à l'école, c'est un jour spécial car y arrivent, avec leur maman Svitlana, le jeune Boris et sa sœur aînée, Olena. La famille a fui son pays « *en emportant juste deux petits sacs* ». Ils ont tout laissé sur place, surtout un mari ou un papa, soldat dont la famille est sans aucune nouvelle, et aussi le chien, Flika, disparu dans les décombres et qui manque terriblement à Boris.

La maîtresse explique que la guerre a toujours existé. C'est « *quand un pays veut s'emparer d'un pays voisin pour avoir son territoire, ses richesses, et être le plus fort* ». Avec comme conséquence la mort de militaires, mais aussi de civils, dont des enfants. Avec également comme conséquence la destruction de tout ce qui existe, dont les maisons, les récoltes... La seule solution : « *Pour avoir la paix... il faut montrer qu'on peut se défendre... mais permettre aussi la négociation des diplomates* ».

On découvre les capacités de résilience ⁽¹⁾ des réfugiés. Enfin, c'est plus dur pour Boris... Heureusement, il est très doué pour le foot. Cela va rendre plus faciles les relations avec les autres élèves. Olena, de son côté, a des facilités pour l'apprentissage des langues. Elle parle l'anglais, le russe, l'ukrainien et maintenant le français.

Chaque album se termine par des mises en situation. Ce sont des questions illustrées auxquelles on répond ici selon deux situations : 1/ « *Si tu connais des enfants réfugiés* » ; 2/ « *Si tu ne connais pas d'enfants réfugiés* ». À charge ensuite d'en discuter avec ses parents ou amis...

(1) – Capacité à surmonter les chocs traumatiques.